

SEMAINE DE L'ARTISANAT

Tournicoti, l'entreprise qui veut sortir de l'ombre

MÉTIERS. Cécile Cinélu est une **parasolière**. Autrement dit, elle fabrique des parapluies et des ombrelles. Elle est **la seule** à exercer cette activité **dans la Caraïbe**.

Des parapluies de luxe bien de chez nous, eh oui ça existe à la boutique Tournicoti. C'est à l'entrée de l'Anse Mitan aux Trois-Îlets que l'on peut découvrir ces accessoires, pas du tout inutiles en période de Carême. Cécile Cinélu reçoit le client entre ses appareils et ses réalisations qu'elle confectionne et commercialise sur place. Ce qui offre l'avantage d'un spectacle en direct. Et petit bonus, la parasolière (contrairement à ce que l'on pense, elle est habilitée à construire des parapluies et des ombrelles) peut livrer quelques informations sur son activité, au demeurant très dense. Car du travail, la parasolière (métier qu'elle a appris à aimer au contact d'amis parasoliers dans l'Hexagone) n'en manque pas. Un seul ouvrage peut nécessiter

moins de cinq heures de travail. Il n'empêche, les articles remplissent son atelier et il y en a pour tous les goûts. Et quoi d'étonnant lorsqu'on est sur un site touristique, ces réalisations sont appréciées des nombreuses personnes de passage dans notre île. Et l'entreprise travaille à l'export, elle honore des commandes de l'étranger, ses produits sont expédiés partout. Mais ce succès ne touche pas la clientèle locale. Une explication à cela : le parapluie haut de gamme est davantage connu dans l'Hexagone et au-delà des frontières françaises. Ce que regrette fortement l'artisan.

PIÈCES UNIQUES

« Ici, en Martinique, on est habitués au parapluie chinois à 5 euros qui va se casser au premier coup de vent », se réjouit-elle.



Cécile Cinélu sur son lieu de travail, à l'Anse-Mitan. Photos J.M.E./F.A.

la pièce (des modèles uniques, ici chacun peut choisir son motif), c'est le prix de départ. Ne lui dites surtout pas qu'ils sont onéreux. « Mes

les mêmes produits de base en matière de monture et de tissus, ils les vendent à partir de 95 euros pièce. J'ai du matériel de très bonne qualité », se défend-

ans, Cécile Cinélu n'a eu aucun retour de marchandise, « gage de sa solidité », selon elle. Alors que certains parapluies peuvent être qualifiés de produits



une durée de vie minimale de quatre à cinq ans. Et encore, à cet âge, souvent elles méritent simplement une petite retouche, un changement de tissu, une modification... qui sont au programme des prestations de sa petite société. Une entreprise artisanale qu'elle a démarrée grâce à ses fonds propres et l'aide de ses parents, après s'être débrouillée pour suivre des stages, pressée de se mettre en selle.

A peine les financements en place, Cécile, parce qu'elle « ne rentre dans aucune case », se voit obligée de se lancer en tant qu'autoentrepreneur, statut qu'elle gardera près de cinq ans. « J'avais été mal orientée. Aujourd'hui, je suis inscrite à la Chambre de métiers, je suis artisan reconnu », se réjouit-elle.